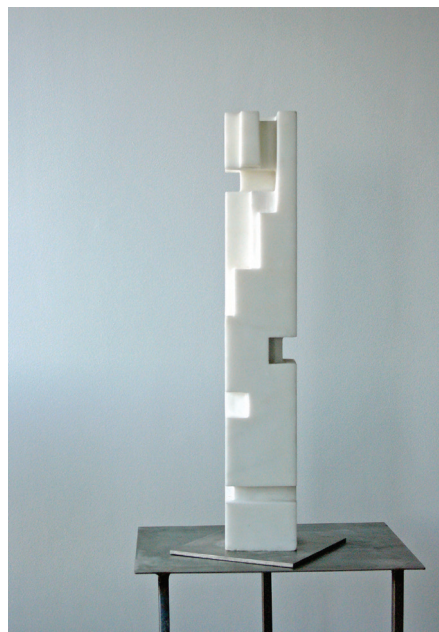


Franck Le Breton

Sculpteur autodidacte Franck Le Breton est le farouche défenseur d'un art pour tous. Au cours des trente dernières années, il a exposé ses œuvres à Paris et à Cadaquès. Opposé aux pratiques du marché de l'art contemporain comme à l'institutionnalisation des artistes, il a assuré l'auto-financement de son travail en ayant, jusqu'à une époque récente, une activité professionnelle dans un autre domaine.

Franck Le Breton partage sa vie entre Paris et la Bretagne.

Sélection d'œuvres plus anciennes



Feelings

Franck Le Breton

Entretien avec Madeleine Renouard, Été 2019

MR - « Feelings » est le titre que vous donnez au travail que vous allez exposer à la Galerie Louchard à Paris1 en septembre prochain. Pourquoi ce titre en anglais ?

FLB - Je suis entouré d'anglophones dans ma famille proche. J'entends de l'anglais autour de moi.

MR - Le parlez-vous ?

FLB - Disons que je suis capable de communiquer avec mes proches.

MR - Venons-en au sens qu'a pour vous « feelings » ? Est-ce un titre programmatique ?

FLB - Oui et non. J'aurais pu intituler cette série « paysages intimes » mais je voulais surtout faire sentir ma relation personnelle, affective, émotionnelle à ce projet.

MR - Vous pourriez en dire davantage ?

FLB - Il s'agissait en effet pour moi de traduire les sentiments - my feelings - que j'éprouvais dans la conception et l'exécution de ces objets que je créais.

MR - Est-ce la première fois que vous avez envie de donner forme à des « feelings » ?

FLB - Sans doute pas mais je n'ai jamais autant pris conscience que mes sculptures précédentes avaient cette fonction expressive, déclarative.

MR - Cela correspond-il à un tournant dans votre pratique artistique ?

FLB - Peut-être. On verra. Ce qui est certain c'est que je vis dans ma vie personnelle, professionnelle un changement radical mais il ne me semble pas nécessaire d'en dire plus.

MR - Comment a commencé cette série de « feelings » ?

FLB - J'avais ce désir - enfantin sans doute - de faire sortir de leur espace, de la toile qui les emprisonnait les couleurs de Nicolas De Staël, de Rothko, d'Alechinsky, de Marquet, des peintres que j'aime tout particulièrement.

MR - Vous vouliez en quelque sorte libérer les couleurs ?

FLB - Oui, les désenclaver, leur donner une autre vie, les choisir, en choisir quelques-unes puis les disposer dans un autre espace que celui de la toile ou du papier.

MR - Comment avez-vous inventé, conçu ce nouvel espace ?

FLB - J'ai imaginé un genre de totem qui pourrait mettre en valeur ces couleurs libérées.

MR - Vous en avez tout de suite arrêté le format ?

FLB - Je ne voulais rien de monumental ni de mobile - je pense en effet que Calder est indépassable et que même si je me suis essayé à des sculptures mobiles, cette forme ne correspondait pas à mon projet.

MR - C'est le caractère intime de votre projet qui donc a dicté le format.

Feelings

Franck Le Breton

Entretien avec Madeleine Renouard, Été 2019 (suite)

FLB - Avec des variations toutefois. Les pièces de la série mesurent entre 30 et 65 cm de hauteur.

MR - Comment avez-vous déterminé, pour chaque pièce, le nombre d'étendards en couleur ?

FLB - Mon œil et "my feelings" ont fait un choix. Il m'est impossible, même à posteriori, de justifier ce choix.

MR - Venons-en aux matériaux que vous utilisez et à la manière dont vous les travaillez. Commençons par la base, le socle.

FLB - Le socle peut être en bois ou en inox, mince ou plus épais. C'est curieusement la pièce qui me donne le plus de « fil à retordre » !

MR - Pourquoi ?

FLB - Là encore je n'ai pas vraiment d'explication si ce n'est que je veux obtenir un résultat léger, aérien pour donner un sentiment de liberté. Les couleurs se sont évadées des tableaux en quelque sorte et les installer sur un socle lourd, trop présent, serait les momifier.

MR - Vous avez changé les socles ? Vous avez fait des permutations ?

FLB - Oui, c'est arrivé et j'ai trouvé cette opération un peu torturante comme si je risquais de lester, d'écraser l'objet encore en devenir.

MR - Mais le support central, arbre ou échelle où sont fixées les plaques de couleur est le même matériau - un fil en inox - pour toutes

les pièces de la série.

FLB - Certes, c'est le même fil, du rond d'inox de 2,2 ou 3,2 mm de diamètre mais je lui fais subir - à l'aide d'une soudure TIG (Tungsten Inert Gas) un parcours original à chaque fois. Ces points de soudure sont comme des nœuds qui articulent la structure de la pièce.

MR - Mais le parcours se fait à angles droits, il n'y a pas de virages, pas de courbes. Ce que nous voyons surtout c'est un axe central d'où partent des perpendiculaires de différentes longueurs.

FLB - C'est vrai, ce sont ces perpendiculaires qui accueillent les petites plaques de métal peintes que vous appelez « étendards » ou « bannières ». Il peut même y avoir au sommet de l'axe central une plaque plus importante.

MR - Quand plusieurs pièces de votre série sont rassemblées, on a l'impression de voir une foule de bannières ou de pancartes qui seraient délestées de leurs messages verbaux dans un défilé dont les hommes auraient eux aussi disparu. Ce serait un collectif de couleurs dans un espace dont l'ordre nous intrigue. Comment choisissez-vous vos couleurs ?

FLB - A partir de couleurs achetées dans le commerce, je fais des mélanges et tente de retrouver des tons et des harmonies que j'ai perçus dans les tableaux des peintres que j'évoquais. J'aime beaucoup cet aspect de mon travail pour Feelings, il est assez nouveau pour moi.

(fin sur la page suivante)

Feelings

Franck Le Breton

Entretien avec Madeleine Renouard, Été 2019 (fin)

MR - Les petites plaques sont de différentes dimensions, elles ne sont pas toutes lisses et polies. Vous les taillez sur mesure ou vous en avez un petit stock dans lequel vous puisez ?

FLB - Je les taille au fur et à mesure. Chaque pièce est unique.

MR - Quels sont les outils que vous utilisez ? Rien n'est fait à la main bien sûr, on remarque les soudures en particulier mais vous faites tout tout seul, je veux dire sans assistant.

FLB - J'ai la chance d'avoir un grand atelier équipé d'un outillage très performant. J'avoue concevoir le rôle du sculpteur comme un métier, un véritable métier exigeant un corps à corps avec la matière et la maîtrise de techniques particulières.

MR - Autant dire que certaines approches contemporaines de la sculpture n'ont pas votre faveur.

FLB - On peut le dire comme ça en effet. L'art implique pour moi un « faire », le concept ne suffit pas à faire advenir l'œuvre d'art.

MR - De quels sculpteurs vous sentez-vous proche ?

FLB - Si on se limite aux sculpteurs ayant travaillé le métal, Chillida reste pour moi un maître. Par ailleurs, vous connaissez ma passion pour

Brancusi. Je pense aussi que quelqu'un comme Parvine Curie est injustement méconnue. Mes « feelings » sont toutefois très particuliers puisque c'est de la peinture qu'ils partent et qu'ils recréent en quelque sorte.

MR - Vous n'avez pas mentionné Klee dans les peintres qui sous-tendent votre démarche.

FLB - J'aurais pu le faire tout comme j'aurais pu mentionner Maria Helena Vieira da Silva et d'autres encore.

MR - Quand vous parlez de la recherche d'une légèreté dans votre travail, on peut aussi penser à la musique. Celle de Satie par exemple. Vos « feelings » ou vos Gymnopédies ?

FLB - Le rapprochement me séduit. Ces pièces sont, comme je l'ai dit, des paysages intimes et colorés mais ce sont aussi des partitions musicales. Bach m'accompagne dans mon travail. Mes Feelings sont des Variations, des Suites – qui peuvent même être 'anglaises' si on veut rester fidèle à Bach !

MR - Vous allez continuer à explorer vos feelings et à les donner à voir ?

FLB - Sûrement mais je ne sais pas encore s'ils seront de bois, de métal ou de marbre.

21/06/2019

MADELEINE RENOUARD

A collaboré récemment avec le peintre Michel Mousseau (Domaine de Kerguéhenec, Morbihan), la photographe Sophie Daoud Périac (Tunis), le dessinateur Nick Wadley (Londres). Elle a écrit sur les sculptrices Barbara Hepworth et Rachel Whiteread. Ses entretiens avec Robert Pinget et Lorand Gaspar sont fréquemment cités.

Emmanuel Cayla

Quelques mots de l'artiste

*Les œuvres présentées par E.C. font partie d'un cycle
d'expositions : Sérigraphies 1983 - Fractales 2004*

Au printemps de l'année 1983, attiré par l'agréable odeur sucrée des encres, Wou Lou Zi s'invite dans mon atelier de plain pied à l'éclairage zénithal :

Wou Lou Zi. - Sympa ton atelier, j'aime bien les plantes, tu bosses sur des sérigraphies? Là y'a que des lignes noires, c'est toi qu'a fait ça?

bibi. - Sur le noble papier en pressant avec le large caoutchouc l'onctueuse encre amoureuse au travers de la soie fine du plat écran aux larges bords de bois, oui.

Wou Lou Zi. - Bin mon pote tu fais quoi après? bibi (après un long silence d'absence).- Tu as raison, bonne question.

Wou Lou Zi.- Y te faut cogiter, tu vas au plantage.

Bibi (songeant à l'insondable espace des démarches absolues) : Tu prends un thé?

À l'époque cet échange avec Wou Lou Zi a été pour moi d'un riche enseignement : D'une part une production d'artiste ne vire à l'absurde que dans sa répétition, pas de répétition pas d'absurde (surtout dans les zones extrêmes). D'autre part j'ai compris que pour dépasser la limite des lignes noires il me fallait découvrir de nouveaux champs de formes, ensuite que pour découvrir ces nouveaux champs de formes il

me fallait établir une méthode d'exploration, finalement que cette méthode d'exploration devait être fondée sur des appréciations objectives.

Pour rendre compte de la démarche cette exposition présente mes sérigraphie de 1983, avec dans le cadre de ma collaboration avec Évelyne Lutton, un travail de commande réalisé en 2004 pour une société savante. D'autres expositions seront à suivre :

- Novembre 2019 : Sérigraphies 1983 (suite) - Fractales base ez-280

- Février 2020 : D'un logiciel de dessin industriel aux Variations Goldberg de Bach -1986-

- Mai 2020 : Évelyne & Emmanuel, Interférences au pli du Siècle

Puis certainement d'autres expositions à suivre.

Emmanuel Cayla

Parcours

Au milieu des années 80 les travaux d'artiste d'Emmanuel Cayla le conduisent à s'intéresser à la CAO alors émergente (Conception Assistée par Ordinateur, c'est le terme de l'époque), pour ce qu'il a à faire le dessin vectoriel lui semble porteur de méthodes et concepts utiles. Il développe dans le domaine une bonne expertise : mécanique, électronique, pétrole, BTP. Ce qui l'amène dès 1989 à enseigner à l'ESTP (École Spéciale des travaux publics), il y restera 25 ans.

En parallèle Emmanuel Cayla a évolué dans le milieu des scientifiques de l'Intelligence Artificielle. Ce qui en 2002 l'a porté à rencontrer Évelyne Lutton actuellement Directrice de Recherche à l'INRA. Avec le projet de start-up CÉTOINE ils ont tenté à l'INRIA le transfert technologique du logiciel ArtiE-Fract, logiciel de création évolutionnaire interactive, nombre de personnes y ont cru, hélas, en 2010 la tentative a fait long feu.

Le projet ArtiE-Fract à la galerie Louchard :

En 2019, dans un monde technologique qui a évolué, dans le contexte positif d'une galerie d'art et du logiciel libre, il semble que le projet ArtiE-Fract puisse être relancé. L'idée est d'engager une exploration collective du champ esthétique ouvert par le modèle mathématique, ainsi que de poursuivre des développements scientifiques associés, à suivre.

Emmanuel Cayla

Publications

BIM ET MAQUETTES NUMÉRIQUE pour l'architecture le bâtiment et la construction
Éditions Eyrolles 2014 (collaboration)

ARTIE-FRACT : THE ARTIST'S VIEWPOINT. E. Lutton, E. Cayla and J. Chapuis
In EvoMUSART2003, 1st European Workshop on Evolutionary Music and Art, 2003

POCHOIR SUR TOILE ET TIRAGES SUR PAPIER D'APRÈS LES VARIATIONS GOLDBERG. Les Nouvelles de l'Estampe, revue publiée par le Comité de la gravure française. février 2000

L'ATELIER DES TAPIS-BULLES, la mesure de l'esthétique des dessins et la méthode de mesure des couleurs. CORESA 1996, CNET-CCETT, Grenoble 1996

L'ATELIER DES TAPIS-BULLES, le concept « d'agent » et « l'algèbre » des formes
AFCET 95, le rôle des technologies de l'information et de la connaissance dans la mutation des sociétés industrielles. Toulouse 1995

TAPIS-BULLES 1, prototype d'une approche multi-agents des formes et des couleurs. Troisième journée francophone sur l'intelligence artificielle distribuée et les systèmes multi-agents, Chambéry 1995

L'ATELIER DES TAPIS-BULLES, interprétation et « compression » des poèmes graphiques. Journées d'études et d'échanges « Nouvelles techniques pour la compression et la représentation des signaux **audivisuels (normal?)**», CNET-CCETT, Cesson-Sévigné 1995

D'UN LOGICIEL DE CAO AUX VARIATIONS GOLDBERG DE BACH. Le Micro Bulletin, CNRS n°53, 1994 (communication aux entretiens du Centre Jacques Cartier, Montréal 1992)

RECHERCHE DE STRUCTURE DE PRÉSENTATION GRAPHIQUE, recherche sur les aspect géométriques de l'image et l'intelligence artificielle. ATP CNRS/INA, « Création artistique et savoir scientifique », 1986

APPROCHE COMPARATIVE SUR LES RAPPORTS DE L'ARTISTE AVEC SES OUTILS DE CRÉATION, incidence de l'informatique sur l'art du peintre. ATP CNRS/INA, « Création artistique et savoir scientifique », 1986

RECHERCHE DE STRUCTURES DE PRÉSENTATIONS GRAPHIQUES EN INFORMATIQUE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE. ATP CNRS/INA, « Création artistique et savoir scientifique », 1986

QUELQUES MOTS SUR L'EXPOSITION

lien entre les deux artistes et intention expo
(meme si visuellement evident)
besoin texte ec ou a minima liste d'idee que je
puisse mettre en forme.

(+ eventuels visuels d'oeuvres hors expo de EC)